

Quand parut la saison des glaces, il employa ses bras dans une forêt voisine ; il devint bûcheron et petit à petit il amassa une somme d'argent assez ronde. Cette somme trouva son emploi au retour de la belle saison ; elle donna des semences, des arbustes et plusieurs bipèdes à Germain. Ce brave jeune homme fit merveille cette année, et ses deux arpents se prêtèrent de bonne grâce à toutes ses exigences. Ils n'y perdirent pas, car de maigres et arides qu'ils étaient ils devinrent rians et féconds, au grand étonnement des villageois et à la joie de leur propriétaire. Cependant le village, qui ne s'était nullement occupé de l'arrivée et de l'installation du jeune étranger fut bien surpris de tout ce qui se faisait sur le penchant de la montagne ; les langues commencèrent à s'agiter, ce fut à qui jugerait le laborieux cultivateur.

Les villageois Bernard et François se rencontrèrent un jour au bas de la propriété de Germain, et, après avoir longtemps contemplé les richesses croissantes du héros de cette histoire, ils eurent ensemble la conversation suivante :

— Sais-tu bien, François, dit Bernard en montrant les arpents couverts d'une belle végétation, que nous sommes tout-à-fait joués par ce petit Germain qui s'est planté ici comme un champignon ?

— François.— Le tour est plaisant, ma foi ; j'en aurais pas voulu de ce terrain pour cinq francs, et maintenant il vaut pour le moins deux cents écus. Il a trouvé le bon moyen de faire fructifier les plus mauvaises terres du pays.

— Bernard.— Dans tout cela il y a du bonheur.

— François.— Du bonheur ! peut-être ; mais il y a encore plus de travail, ce me semble.